

Extraits de «La Cascade : réflexions sur l'art visuel au moment de la crise environnementale », 2012



Ce n'est peut-être qu'une question de goût, mais en tant qu'artiste, je trouve inépuisables les formes et les couleurs chez les oiseaux, les poissons, les amphibiens, les mammifères, et les végétaux, par rapport aux êtres humains et à nos corps.

...

Dans la représentation de la nature sauvage, appelée quelque fois art naturaliste, il y a le danger de faire plus de mal que de bien à la cause de la sauvegarde de la nature. L'artiste doit être bien formé dans l'art visuel pour être au service de la nature.

Quand je fais une mauvaise peinture d'un lion, je fais du mal à sa cause. Si je déforme ses membres, abuse de mes couleurs, je ne fais rien de bien, à part dégoûter les gens, y compris moi-même. C'est comme le médecin, l'ostéopathe, le psychanalyste : il est important de bien connaître son métier avant de contribuer vraiment au bien de l'autre!

Quant au regard chez un animal, il ne suffit pas de représenter l'animal jusqu'aux moindres détails et de passer du temps à reprendre minutieusement les reflets dans ses yeux, avec une dizaine de pinceaux de tons différents dans la main. Il s'agit surtout de capter le regard naturellement poète d'un animal sauvage. Pour cela, la technique utilisant une connaissance poussée des différents tons n'a pas de place. La source d'une telle maîtrise va plus loin. Ce n'est qu'en cultivant le décalage poétique en nous-mêmes, au niveau inconscient, lorsque nous arrêtons de raisonner, que nous sommes aptes à saisir le regard d'un modèle sauvage.

Ce n'est pas étonnant qu'un enfant soit souvent plus apte à y arriver qu'un artiste animalier professionnel.

...

Dans le désert de Kalahari au Botswana, nous passons par les collines Tsodilo. Il y a des peintures rupestres d'animaux en hématite rouge qui résistent toujours au soleil depuis des centaines d'années. On voit surtout les traces de pinceau laissées par un artiste géant sur les rochers aux couleurs pastel, mauve, bleu clair, orange, ocre jaune pâle. Cela me donne un sujet de peinture.

Comment, en art contemporain, peut-on oser parler d'une mort de la peinture avec ces témoignages primordiaux ? Ce n'est absolument pas une technique qui s'exténue. Rien ne remplace le geste humain du pinceau. Ces traces de brosse divine inscrite dans la nature attestent de la puissance inébranlable de la peinture.

...

Après de tels voyages en Afrique, un artiste voit son travail dans son atelier autrement. Face à ce continent de magie et du sacré, de nature cruelle et de poésie vivante, les créations faites dans le calme d'un jour placide, n'ont plus de poids. Mais le désir de figurer ces phénomènes se réveille encore plus vivement en son âme. L'idée ne suffit pas.

L'artiste sent la nécessité de partager ce qu'il vit, de prévenir les autres que nous allons dans la mauvaise direction. Tel notre guide à Mana Pools, qui nous permet de circuler à pied parmi les fauves, les éléphants et les buffles, l'artiste devient porte-parole de la nature. Il a la mission de nous guider vers une révélation libératrice, telle qu'il l'a vécue lui-même en Afrique, vers l'entrée de notre propre monde indompté.

...

Deux connaissances existent, celle qui est liée à la science et l'histoire, les faits, et une deuxième, celle qui est captée par l'inconscient. Par exemple, enfant, je saisis mal les faits de l'histoire à l'école, et comme beaucoup d'élèves, je

planais dans certains cours, à moitié consciente. Je n'arrivais pas non plus à me concentrer sur la lecture. Je lisais des livres entiers, sans savoir de quoi il s'agissait, je parcourais juste les mots du début jusqu'à la fin, pour montrer à mes parents que je pouvais lire un gros livre. Cet état de semi-conscience n'apporte aucun résultat visible, souvent de mauvaises notes en histoire et une incompréhension totale du contenu d'un livre, mais il peut nourrir pleinement une autre connaissance, une autre partie du cerveau : celle qui reçoit et stocke les impressions. Un fonds riche d'impressions floues collectées depuis des années, à la maison et pendant les voyages, à l'école, dans les livres, les signes noirs sur fond blanc, est une matière méconnue et inestimable pour un artiste.

...

Car une œuvre d'art n'est agréable à regarder que si le créateur la réalise avec enchantement à tout moment, du début jusqu'à la fin. Une telle œuvre génère un échange. Une joie à dessiner quelque chose entraîne chez l'autre une joie à la contempler.

...

Je pense aux peintres de Barbizon. Grâce à ces peintres, la notion de réserve naturelle dans la forêt de Fontainebleau est née en fin du 19^e siècle. Les peintures elles-mêmes se présentent comme des emblèmes puissants pour la postérité, mais ces peintres étaient, de surcroît, de grands militants de leur temps, motivés par un pur amour de la forêt !

...

Quand on aime quelqu'un profondément, la vie nous semble trop passagère pour aimer cette personne à fond. La sensation de ne jamais être rassasié d'une personne ressemble à celle qu'on éprouve envers la nature sauvage. Cela devient encore plus poignant lorsqu'on s'engage pour sa cause.

L'être humain a tendance à oublier cette poésie sauvage, car il est tiraillé par ses devoirs, ses responsabilités, ses ambitions. Un voyage, tel l'amour, est un rappel de l'existence de cette vie indomptée. Le désir de protéger surgit naturellement. Et on finit par trouver les moyens pour y arriver.

...

On parle de l'éphémère dans l'art et de sa valeur intrinsèque. Un spectacle, une œuvre d'art organique qui se décompose, une sculpture de glace qui fond, une peinture en craie sur un trottoir lavée par la pluie, une calligraphie dans le sable effacée par les vagues, un moment musical... Mais ces créations ne sont nullement éphémères, elles font partie intégrante d'une vaste continuité. Elles sont des chaînons essentiels du fil du temps.

...

A la maison je ponce les bords de mes plaques de cuivre pour pouvoir les imprimer sans que l'encre s'y accroche. Et pour glisser mon chiffon par-dessus ce métal et ôter le superflu sans que le cuivre me coupe. C'est ainsi que mes doigts imprégnés de la poudre prennent la couleur de ce métal orangé, et je rêve du paysage sauvage d'où il est issu.

...

A nouveau dans mon atelier, je discerne du coin de l'œil une source étrange de lumière. C'est en fait une plaque de cuivre adossée contre un meuble en bois, qui reflète le soleil du soir et illumine certaines parties de mon atelier en teintes orangées, couleur du crépuscule.

Quand j'écris sur le Chili, une nostalgie de ce temps sec et chaud me saisit. C'est le souvenir du minéral qui parfume l'air, ainsi que celui des fruits, des différents plats de maïs, accompagnés de tomates, d'oignons, et de cylanthro, dans des bols de terre cuite de Pomaire.

Nous avons la chance, grâce à l'avion, de vivre et de revivre les vertus de pays lointains, d'appropriier leurs senteurs et leurs climat dans nos souvenirs, de voir leurs montagnes, leurs lacs et leurs côtes d'en haut. Je me rends compte alors combien nous sommes attachés à ces instants de bonheur, comme parties intégrantes de notre vraie vie intime. Nos accomplissements paraissent moins importants, car ce n'est que victoires passagères.

Le couple de pingouins m'indique l'attachement inhérent que nous ressentons pour notre environnement. Et cet amour-là, tel des femmes qui poursuivent leur quête avec acharnement des os de leurs proches dans la terre, nous lie aux entrailles de l'amour humain.

...

Inspiré par l'esprit scientifique, un artiste peut également arriver à un esprit pur, désintéressé. Quand on fait quelque chose qui plait, on ne se l'approprie pas, on s'en détache, comme s'il faisait partie de la nature elle-même. Il comprendrait qu'au-delà de l'accomplissement artistique individuel, nous sommes en fait qu'un seul artiste. Le meilleur de nous tous est en fait la création de tous. Cette attitude éliminerait les sensations de compétitions nocives pour notre environnement à la fois moral et physique.

Nous sommes obligés aujourd'hui de reprendre les valeurs-là du désintéressé : il y a urgence.

...

Lisons une des inscriptions sur la tombe de Martin Luther King: « *Injustice anywhere is a threat to justice everywhere, we are caught in an inescapable*

network of mutuality, tied in a single garment of destiny, whatever affects one directly, affects all indirectly (...) We are determined to work and fight until justice runs 'down like water, and righteousness like a mighty stream.'” (“L’injustice n’importe où est une menace à la justice partout, nous sommes pris dans un réseau indéniable de mutualité, liés dans un seul habit commun de destinée, ce qui affecte l’un directement, affecte tous indirectement (...) Nous sommes déterminés à travailler et lutter jusqu’à ce que la justice coule ‘comme de l’eau, et l’honnêteté comme un fleuve puissant.’ »

Ecouter les voix naturelles des américains, attentionnées et chaleureuses, et comprendre que la faute est plus profonde, dans l’orgueil d’un être humain inconscient tout court, non dans une nationalité ou une autre.

Etats-Unis, Islande ou France, il ne suffit pas de regarder uniquement les gouvernements. Ils ne représentent tout simplement pas les vrais gens qui se donnent le temps de réfléchir.

C’est en écoutant les voix opposées que le basculement se calme, et les frontières s’estompent. Les différences deviennent ainsi des richesses, des possibilités et des sources de bonne fortune. Les dualités se rejoignent dans un corps accueillant.

...

L’oiseau-lyre est un exemple de l’émancipation des moralismes. Cette espèce phénoménale et farfelue nous apprend beaucoup. Selon ce que j’ai appris

sur internet, il se met au centre de la forêt et se crée un petit piédestal en terre pour faire un concert. Il peut imiter les sons les plus diverses, des autres oiseaux, mais aussi des machines et des voix humaines, telle la tronçonneuse, le marteau, puis la conversation des bûcherons entre eux. En imitant ces sons, on dirait qu'il accepte la déforestation bien réelle comme une partie de son environnement. Ce n'est plus la forêt vierge au Sud de l'Australie, telle que ses ancêtres l'ont connue : il y a de nouveaux sons en plus! Sagement il sait vivre avec ces réalités, les intègre dans son art et en plus, avec humour. Il sait, ce drôle de créature, que nous ne pouvons trouver la pureté dans la vie, ce n'est que dans l'art. Pour lui c'est le spectacle. En plus il a été filmé. La vanité n'est pas qu'humain !

Cette créature nous montre également qu'un espace à la fois séparé et continu avec la vie sauvage est possible. Il admet notre existence, la moindre chose que nous pouvons faire, c'est de le vénérer. Il faudrait que ce soit obligatoire pour les employés de compagnies forestières d'apprendre d'abord les curiosités de la forêt avant de passer à leur exploitation. Peut-être que l'effet des scies industriels serait plus clément.

...

Presque tous les jours je fais une promenade à travers mon village puis dans les champs ou vers la forêt, souvent à la même heure, vers 17h. Je l'appelle ma « promenade Emmanuel Kant », car ce philosophe aurait fait une promenade

tous les jours exactement à la même heure, et les gens pouvaient remonter leurs montres en fonction de son passage ponctuel devant leurs maisons.

Je traverse les terres cultivées observant l'avancée des fleurs des champs au bord de ces terrains, de leur évolution de bourgeon à la fleur puis au fruit, du changement de couleurs dans leurs feuilles. Je compte sur ce moment pour me détendre et voir le bien dans une vie parfois tumultueuse, qui est à la fois la mienne et celle de la planète. Aux moments où tout peut sembler perdu ou détérioré, cette promenade me remet à l'heure de la sérénité.

Un jour, le ciel un violet-bleu foncé, je vois un oiseau se poser sur une tige sèche à la lueur du soleil. Je ressens la force de cette scène. Dans une telle apparition de beauté si infinie et si simple, je me rends compte alors du puits d'espoir qu'on peut y reconquérir. A la fois pour l'humanité et la vaste nature qui nous entoure.

Elle emportera sur toute dégradation.

Grâce aux avions et à l'accès si facile à des images merveilleuses de la planète, nous pouvons nous entourer de belles scènes ; au Chili, les Andes ; en Islande, les glaciers ; à Bornéo, la jungle qui nous reste... Y voyager est plus réalisable qu'il y a cinquante ans.

Mais un moment de beauté dans son propre quotidien semble particulièrement précieux. Quand il apparaît dans notre lieu familier sans qu'on

s'y attende il nous donne de la force et de la confiance, car nous comprenons alors que cette source d'énergie nous accompagne à tout moment.

Le 23^e psaume l'évoque: « ma coupe déborde ». Ce vers veut dire « je ne manque de rien », la beauté et la passion nous rassasient. Elles nous emportent comme une révélation de la vérité, et nous n'avons besoin de rien de plus.

Un point de vue courant dans l'art contemporain, c'est de penser que la beauté est de trop. On se demande, comment peut-on se permettre le luxe de créer la « beauté » aux moments de crise humaine, face aux catastrophes qui se multiplient ?

Nous sommes déjà passés par ce questionnement et cette remise en cause bien justifiés. Mais une fois franchie, on peut continuer notre chemin, et permettre la beauté de la nature de nous servir de guide. L'originalité surviendra là où l'on avance avec le temps.

...

Le langage pictural est une forme d'expression préliminaire, un courant sous-jacent. Puis l'écriture, un mode de rébellion, fait jaillir la résistance viscérale.

De son âme sort une cascade de paroles. Elles sont ardentes, combatives, comme pour chercher à purifier un monde de mensonges, d'interprétations sur interprétations. Un recours radical à la force de la nature.

Grâce à la transcription artistique et à l'écrit, une force renouvelée accompagnera la mission pour défendre l'univers sauvage, à la fois sur terre et en nous-mêmes.